

Eo

de Jerzy Skolimowski
avec Isabelle Huppert, Lorenzo Kurzulo, Sandra Drzymalska
Pologne/Italie - 2022 - 1h26

Vendredi 21 octobre 19h30
Dimanche 23 octobre 11h00
Lundi 24 octobre 19h00

Court-métrage : Le Tigre sans rayures

De Raul 'Robin' Morales Reyes
Animation - 8'40

Un petit tigre décide d'entreprendre un long voyage dans l'espoir de trouver ses rayures.

Sept ans après *11 minutes*, Jerzy Skolimowski (*Deep End*, 1970 / *Essential Killing*, 2010), grande figure de la nouvelle vague polonaise, revient à 84 ans avec *Eo* (« hi-han » en français). Il avait mis sa carrière cinématographique entre parenthèses quelques années pour se consacrer à la peinture. Grand Prix à Cannes en 1978 pour le film d'horreur *The Shout* [*Le cri du sorcier*] puis celui du meilleur scénario en 1982 avec *Moonlighting* [*Travail au noir*], le réalisateur remporte avec *Eo* le prix du jury au Festival de Cannes.

Un trip viscéral, immersif et total qui ne trouve que peu d'équivalent dans le paysage cinématographique actuel, et qui par conséquent fait un bien fou.

www.lebleudumiroir.fr

Eo est annoncé comme **une relecture contemporaine d'*Au hasard Balthazar*, classique parmi les classiques, signé Robert Bresson**. Fervent admirateur de l'homme derrière *Pickpocket* et *Journal d'un curé de campagne*, Skolimowski louait il y a quelques années l'approche « dénuée de tout sentimentalisme » de Bresson, tout en confessant qu'*Au Hasard Balthazar* demeurait « le seul film qui [l']ait vraiment ému, profondément touché ». ***EO* se veut alors tout autant hommage que réinterprétation moderne**. Après tout, l'œuvre originelle réservait son lot de thématiques universelles, qu'on imagine assez aisément transposées dans le monde de 2022...

Le rôle principal est donc de nouveau dévolu à un âne, ***EO***, dont le spectateur suit le parcours sur les routes de Pologne, au gré de ses rencontres avec différents personnages. A la différence du film de Bresson qui faisait du quadrupède le témoin mutique des changements sociétaux alors en marche dans la France des années 60, **Skolimowski adopte un regard spécifiquement centré son héros à 4 pattes, faisant de l'âne, et plus globalement de l'espèce animale, le véritable sujet du film**. ***EO*** est un âne de cirque

qu'une jeune artiste – lointain écho personnage d'Anne Wiazemsky dans *Au Hasard Balthazar* – tente de protéger au mieux des maltraitances infligées par le reste de la troupe. Très vite évincé de son lieu de vie, EO n'aura de cesse que de vouloir retrouver la seule personne lui ayant témoigné un tant soit peu d'affection. Et en dépit de rares caresses glanées sur son passage, l'animal se retrouvera la plupart du temps confronté uniquement aux pires bassesses de l'être humain.

Le rapport d'annihilation qu'entretient l'homme à la nature et à la faune est évidemment au cœur du récit. Représentant d'un monde animal exploité et sacrifié, *EO* est le témoin d'une violence humaine gratuite et totalement absurde à son égard et celle de ses congénères. Si un tel discours ne révolutionne rien en soit, il permet malgré tout au réalisateur d'offrir **une variation de regard plutôt pertinente sur les maux qui animent les consciences au XXIème siècle**, surtout lorsqu'on les place en comparaison des problématiques soulevées par Bresson il y a plus de cinquante ans.

Pour traiter son sujet, Skolimowski multiplie les audaces et expérimentations visuelles, prenant constamment son spectateur de revers avec de nouvelles idées de cinéma toutes les cinq minutes. D'une peinture faussement naturaliste de la campagne polonaise à des élans malickiens pour filmer la nature, **le long métrage propose quantité d'images fortes et fulgurances (à la fois visuelles, sonores et musicales) et n'hésite jamais à opérer des ruptures de ton pour faire avancer son récit vers des contrées inconnues.** On sent que les travaux en peinture sur lesquels le cinéaste s'est concentré ces dix dernières années ont considérablement influencé la gestation de EO. Ainsi, **le film se permet de glisser sans crier gare dans une pure imagerie de conte horrifique** lors d'une escapade nocturne en forêt, avant de basculer dans des visions de terreur stroboscopique sous acide qui prennent subitement le spectateur à la gorge et aux tripes.

Fable animiste, conte métaphysique et cauchemar onirique, EO est un peu tout cela à fois. C'est avant tout une expérience de cinéma hallucinée et hallucinante dans laquelle Skolimowski démontre une vivacité cinématographique rare, sur une durée ultra resserrée d'une heure vingt-six ! Un trip viscéral, immersif et total qui ne trouve que peu d'équivalent dans le paysage cinématographique actuel, et qui par conséquent fait un bien fou.

Prochaines séances :

Goodnight soldier (Jeudi 27/10 à 18h30 – V.O.S.T)